

Cahier de récitation

Numéro d'inventaire : 2025.0.359

Auteur(s) : Martine Leroy-Bouveyron

Type de document : travail d'élève

Imprimeur : "boul mich" marque déposée

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1957-1958

Matériau(x) et technique(s) : papier vélin | plume de métal

Description : Couverture en papier épais jaune illustré. Reliure cousue. Réglure Séyès carreaux 8 x 8 mm avec marge rose.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Cahier de récitation de Martine Leroy-Bouveyron (née Leroy) alors âgée de 10 ans, élève de CM2, à l'école communale de la rue Saint Benoît à Paris (VIIe arrondissement), durant l'année 1957 à 1958. Les textes sont illustrés par des dessins.

Contenu "Octobre" de la Comtesse de Noailles "Novembre" d'Emile Verharen "Le loup, la chèvre et le chevreau" de Jean de La Fontaine "Départ" de César Santelli "Le réveil de Paris" de Marc-Antoine-Madeleine Désaugiers "La plus jeune fée" de Fernand Gregh "Le cochet, le chat et le souriceau" de Jean de La Fontaine

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 28 p.

ill. en coul. : Plat de devant : reproduction de l'huile sur toile de Hyacinthe Rigaud, «Modello du Portrait de Louis XIV en grand costume royal», 1701 ; Plat de derrière : aperçu du "Siècle" de Louis XIV.

Lieux : Paris



CAHIER de *Proclamation*

Appartenant à *LE ROY*

boul mich
MARQUE DÉPOSÉE

48 PAGES

Leroy Martine

Cahier
de
Récitation

Ecole communale
rue St Benoît

Dacty
212

année 1957/1958

Ecole rue St Benoît

Que sur les chemins noirs de poussières attelées



Novembre

Voici les nuits, les nuits longues, les jours blafards;
 Novembre emplit d'hiver l'immense plaine morte,
 Où tout est boue et pluie, et se fond en brouillard;
 Où nuit et jour, matin et soir, l'ouragan corne;
 Villages et hameaux geignent au vent du nord;
 L'humidité flétrit les murs de plaques vertes;
 La neige tombe, et pèse, et lourdement endort
 Les charmes noirs groupant entre eux leurs dos inertes
 Les chiens, au seuil des cours de ferme sont muets;
 Les chemins recouverts de flaques et de fange,
 On travaille le lin à nonchalants et poignets,
 Et la roue à bras qui sonfle dans les granges;
 Et, dans la plaine vide, on ne rencontre plus
 Que, sur les chemins noirs, de poussières attelées;
 Que, des radeurs le soir, le matin, des perches
 Le traînant pour mendier, de hameaux en villages;
 Que de maigres troupeaux rentrant par bataillons
 Tous les soufflets du vent, avec des voix blêmes
 Que d'énormes corbeaux, planant aux ailes lentes
 Qu'ils agitent dans l'air, ainsi que des haillons

E. Verhaeren